Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 4

Buchbesprechung: Matricule de l'Université de Médecine de Montpellier (1503-1599) [éd. p. Marcel Gouron]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bannen» (S. 58). «Im Verhältnis zu Zwing und Bann ist der Einung ein engerer, in jenem enthaltener und in mancher Hinsicht beschränkter Begriff» (S. 71). Die ländliche Einung bleibt aber ein mehrdeutiges Wort (= Satzung, Satzungsbefugnis, Buße), und der Verfasser hat eine große, ja zu große Mühe aufgewendet, diese verschiedenen Sinndeutungen zu klassifizieren und in ein juristisches Schema einzuordnen. Man spürt den jungen Doktoranden, vollbepackt mit juristischen Begriffen, in jeder Zeile. Die mittelalterliche Rechtswirklichkeit ,insbesondere das bäuerliche Recht, läßt sich aber nicht in eine moderne juristische Systematik pressen. Wenn man dies trotzdem versucht, wie im vorliegenden Fall, so tut man den Dingen Gewalt an, und sie werden trotzdem nicht klarer. So erscheinen denn die Formulierungen Vogels mitunter doktrinär, zu bewußt abstrakt. Ähnliches gilt von der Gesamtdisposition der Untersuchung: Auch hier hätte die schlichte Anpassung an die Aussagen der Quellen zu einer einfacheren, dafür aber klareren und einprägsameren Anordnung des Stoffes geführt.

Der wissenschaftliche Ertrag bleibt aber trotz dieser mehr formalen Aussetzungen erfreulich, schon in bezug auf die Hauptprobleme: Verhältnis von Einung zu Twing und Bann, Beziehung zwischen Herrschaft und Genossenschaft, Deutung des Wortes Einung. Man wird immer wieder auf diese Arbeit zurückgreifen. Sehr bemerkenswert sind sodann die Darlegungen Vogels über das Mehrheitsprinzip in der bäuerlichen Genoßsame.

Rapperswil *Ferdinand Elsener*

Matricule de l'Université de Médecine de Montpellier (1503—1599), publié par Marcel Gouron. Genève, Droz, 1957, in-4°, 278 p. *(Travaux d'Humanisme et Renaissance*, No XXV.)

En un temps où l'érudition se heurte à une indifférence de plus en plus générale, l'audace dont fait preuve Mademoiselle Droz, éditeur à Genève, est providentielle: elle vient de faire paraître, à quelques semaines d'intervalle, deux publications de documents qui n'auraient jamais vu le jour sans elle; des listes de noms dépourvues de toute littérature, de tout pittoresque, et cependant importantes à notre connaissance du XVIe siècle: le *Matricule de l'Université de Médecine de Montpellier*, et la première partie du *Livre des Habitants de Genève*[1].

Le *Matricule* de Montpellier a été préparé par M. Marcel Gouron, archiviste de l'Hérault. Il nous donne, sans commentaires, la liste des trois mille trois cent quarante étudiants qui s'inscrivirent régulièrement à l'«Université de Médecine» entre 1503 et 1599; conscient du fait que cette liste présentait quelques lacunes, M. Gouron y a joint dans un appendice les noms que lui ont fournis d'autres sources. Pour chaque inscription, le registre de matricule donne le nom de l'étudiant, son lieu d'origine, le nom du professeur qu'il

[1] Dont nous rendrons compte dans un prochain fascicule.

accepte comme patron *(pater, disceptator, disputationum moderator)*, et la date; suit une formule de serment, toujours à peu près pareille et que l'on n'a naturellement reproduite qu'une seule fois, au seuil de la publication; parfois cependant s'y ajoute une remarque particulière, l'étudiant prend un engagement précis, par exemple de ne pas fomenter de troubles dans l'Université, ou de renoncer à certaines coutumes, telles que celle de l'«abbé des fous» (p. 60). A ces données, M. Gouron a ajouté, chaque fois qu'il le pouvait, de brèves informations sur le personnage: les grades obtenus ultérieurement dans l'Université, et parfois quelques notes biographiques, toujours accompagnées d'une référence bibliographique. L'identification de certains étudiants ne lui a guère donné de peine: Rabelais[2], Nostradamus, François Miro, médecin des rois Henri II et Charles IX, le Bâlois Félix Platter, dont on a publié les notes de voyage. Mais l'éditeur n'a pas borné là ses recherches; grâce à des recoupements avec d'autres listes d'étudiants ou de médecins[3], il a pu en reconnaître un grand nombre dont le nom n'avait pas atteint pareille notoriété. Trois index, indispensables d'ailleurs, viennent compléter cette publication: l'un pour les noms des patrons; un autre pour les noms des étudiants; un troisième pour les noms de lieux et leur identification[4].

M. Gouron n'a pas cru bon d'apporter un commentaire au texte qu'il publie. Peut-être se réserve-t-il de le faire dans quelque autre publication? Il se borne à une page d'introduction pour expliquer la nature même du *Matricule*, et à une bibliographie. C'est dommage, car ce document me paraît apporter beaucoup plus qu'une simple nomenclature. Tout d'abord, la table des noms de lieux révèle ce que j'appellerai l'aire d'influence de l'Université de Médecine. Elle est très vaste, et s'étend à toute l'Europe, jusqu'en Roumanie, en Hongrie, en Pologne, en Allemagne du nord (Hambourg, Brême), à la Hollande; l'Angleterre et l'Ecosse y occupent une place importante. Le plus grand nombre des étudiants de l'Université de Montpellier sont originaires de la région avoisinante, c'est tout à fait normal; mais le nord de la France et l'Espagne en fournissent également un contingent considérable. Je me suis amusé à dresser une petite statistique des localités les plus souvent mentionnées: ce sont Mende et Rodez qui sont les premières (soixante-sept et soixante-quatre étudiants), puis Montpellier elle-même; mais ensuite Rouen (cinquante-six), Autun (cinquante-cinq),

---

[2] No 964, p. 60 (année 1530): la désignation de Rabelais comme patron, à deux reprises, en novembre 1537, puis en août 1539 (Nos 1248 et 1326) pose un problème dans la chronologie du grand écrivain; sa présence à Montpellier dans le premier cas semble certaine, car il est fait allusion à un examen passé devant lui; elle l'est moins dans le second cas.

[3] M. Gouron s'est servi en particulier de la récente publication de H. G. Wackernagel, *Die Matrikel der Universität Basel*, 2 vol., Bâle, 1951 et 1956, dont les identifications ne sont pas aussi poussées.

[4] Je me permets de signaler que l'index des noms d'étudiants comporte une ou deux lacunes. Dans celui des noms de lieux, on constate avec surprise que la ville d'Autun n'est plus en Saône-et-Loire, mais en Indre-et-Loire!

Embrun, Nîmes, Lyon, Bourges, Langres; la première ville étrangère est Saragosse (quarante); on trouve ensuite Le Mans, Clermont, Angers, Pampelune, Paris, Besançon, etc. On voit que, parmi les étrangers, les Espagnols dominent; très peu d'Italiens en revanche: trois Gênois, deux Napolitains. Les Suisses n'ont pas boudé Montpellier: j'en ai compté soixante-dix, dont vingt-quatre de Bâle et quinze de Genève; les autres sont de Zurich (cinq), d'Augst, de Saint-Gall (quatre); de Winterthour (trois); de Fribourg, de Lausanne, de Berne, du Valais, de Schaffhouse (deux); de Buchs, de Diessenhofen, de Neuchâtel, de Rorschach, des Grisons (un). A quoi l'on peut ajouter encore quatorze étudiants de Constance.

Mais ce n'est pas seulement dans l'espace que le *Matricule* permet de mesurer l'importance de l'Université de Montpellier. C'est aussi dans le temps. Et c'est sur ce chapitre que je regrette l'absence de tout commentaire: je constate en effet une diminution extraordinaire du nombre annuel d'inscriptions entre le début et la fin du XVIe siècle; elle est de l'ordre de cinq à un. Au cours des premières années, entre 1503 et 1510, la moyenne est d'environ quarante immatriculations, et pendant les cinquante années qui suivent elle se maintient; entre 1550 et 1559, cinq cent treize étudiants se présentent à Montpellier, soit plus de cinquante par an; puis tout à coup, c'est la chute: trois cent trente-quatre dans la décade suivante (trois seulement pour l'année 1569), deux cents entre 1570 et 1579, cent seize entre 1580 et 1589; la fréquentation de Montpellier paraît toutefois reprendre dans les dernières années (trois cent soixante-dix entre 1590 et 1599). Comment s'explique ce dessin de la courbe, qui n'est pas un fléchissement, mais le témoignage d'une réelle décadence? L'épidémie de peste qui ravage la région entre 1579 et 1581 ne justifie que l'absence d'inscriptions en 1580, mais pas les quarante années de déclin. Est-ce un effet des guerres de religion? Ou simplement d'un enseignement qui n'était plus à la hauteur de ce qu'il avait été au temps de Rabelais. M. Gouron est mieux placé que quiconque pour répondre à cette question importante, et je souhaite qu'il le fasse sans tarder. Mais on voit d'ores et déjà l'intérêt extrême d'une telle publication; présentée avec la clarté et le goût que l'on connaît à l'éditeur d'*Humanisme et Renaissance*, elle rendra service aux savants de maintes disciplines: histoire de la littérature, des sciences, de la pensée profane et religieuse, de la société au XVIe siècle.

Lausanne *Jean-François Bergier*

WERNER NÄF, *Vadian und seine Stadt St. Gallen*. 2. Bd.: *1518—1551. Bürgermeister und Reformator von St. Gallen*. Fehrsche Buchhandlung, St. Gallen 1957. 552 S. mit 9 Taf.

Der Verfasser des nunmehr abgeschlossenen Werkes war um 1922 von Traugott Schieß für den Gedanken einer wissenschaftlichen Vadian-Biographie gewonnen worden und 1936 mit seiner Publikation über «Die Familie